

autre, les dames ont trop de respect pour elles-mêmes, et trop d'estime pour les jeunes gens de la ville, de bonne société, pour leur préférer ainsi des passants qui, souvent, n'ont d'autre mérite que le prestige de leur *habit rouge* !.....

Plus loin, il nous dit brutalement, qu'il ferait courir toutes ces petites *pouffes*, aux troussees de son domestique, pour peu que celui-ci endossât le merveilleux *habit rouge* !... Et c'est au *Fantasque*, que M. UN BACHELIER s'adresse, pour publier tout cela ? Oh ! qu'il le tienne pour dit, mille fois, jamais le *Fantasque* ne s'abaissera jusqu'à tourner une *dame en ridicule*.

N'en parlons plus : n'en disons plus un mot. C'est indigne d'écrire des choses comme celle-ci, par exemple : "Plusieurs canadiennes-françaises affectent de ne parler qu'anglais, et l'autre jour, j'en entendis une qui s'écriait : *Oh ! dear me, c'est moâ piou capable pour parle franz ; c'est vô parler, à moâ, anglais.*" Comme si c'était croyable que des canadiennes-françaises seraient assez sottes, pour préférer l'idiome anglais à notre belle langue française !

Allez ! M. UN BACHELIER, nous n'ouvrons pas nos colonnes à votre article.

LE GASCON.

Nous venons de lire les gasconnades, et nous sommes charmés de toutes les petites douceurs qui sont à notre adresse. Cependant nous n'y répondons que très brièvement, faute d'espace, sauf à y revenir plus tard.

Les collaborateurs du *Gascon* veulent nous donner le change en insinuant qu'un certain relut de collègues travaille à la rédaction du *Fantasque*. Nous répondons qu'il n'y a jamais eu, qu'il n'y a pas et qu'il n'y aura jamais au nombre de nos collaborateurs au bambin de cette trempe, et la raison en est bien simple, c'est que nous n'aimons pas les anglicismes.

Dans une correspondance de Montréal, fabriquée au bureau du *Gascon*, ce dernier veut prouver que ce n'est pas dans nos colonnes qu'on peut étudier la littérature ; voudrait-il dire si cette correspondance même est bien capable de former le style de ses lecteurs ? Il nous semble que la première qualité de l'écrivain est la concision, et cependant, quand on a lu les trois quarts de cette correspondance, on ne sait pas encore où l'auteur veut en venir ! Vous êtes trop jeunes pour en montrer à vos aînés.

ATTENTION ! ATTENTION ! !

Avis public est par le présent donné que tout habillard qui se permettra de faire des quolibets sur le compte de maître *Fantasque*, lorsqu'il retardera tant soit peu de faire sa visite hebdomadaire, sera traîné devant son tribunal, subira un interrogatoire rigoureux, et, sur conviction, sera condamné à parcourir les rues en criant d'une voix intelligible : Oyez ! Oyez ! Lecteurs et lectrices ; soyez informés que si monsieur *Fantasque* se fait attendre quelques instants, c'est qu'il ne veut paraître devant vous qu'en grande toilette. Notez, de plus, que probablement MARDI PROCHAIN sera le jour de sa visite hebdomadaire, pour ne point vous troubler le reste de la Semaine Sainte, et vous empêcher de faire vos orations.

Par ordre,

BRÛLEMOUSTACHE,

Secrétaire.

 Plusieurs correspondances remises au prochain numéro.